RB-2563

LE BULLETIN POLONAIS

POLISH INFORMATION CENTER

151 East 67th Street, New York

Vol.1 No.9

le 30 aout 1942

LA POLOGNE APRES TROIS ANNEES DE GUERRE

Le premier septembre 1942, marque le troisième anniversaire de l'agression allemande contre la Pologne, et de l'héroïque résistance de la nation polonaise qui a déclenché la guerre mondiale. Pendant ces trois années, la Pologne a continué de se battre et aujourd'hui elle mène le combat sur terre, sur mer et dans les airs, tout en accentuant sa résistance sur le front intérieur. Pour donner une idée de l'importance de sa contribution à l'effort des Nations Unies, il suffit d'évoquer les magnifiques faits d'armes polonais au cours de la campagne du mois de septembre 1939, qui ont coûté la vie à 100,000 Allemands, ses héroïques exploits sur le front français, l'envergure de sa participation à la défaite de la Luftwaffe dans la terrible bataille aérienne de la Grande Bretagne, les prouesses téméraires de la marine polonaise sur les sept mers et les services héroïques rendus par la Brigade Carpathienne à la défense de Tobrouk et à l'attaque d'El Gazala.

Il est bon de rappeler que les Polonais, tout en soutenant une lutte sans trêve ni merci contre les Allemands - sur le sol natal aussi bien qu'en dehors de leur patrie - n'ont jamais cessé d'avoir un gouvernement légal et parfaitement constitué, qui exerce actuellement ses importantes fonctions à Londres, comme il l'a fait à Varsovie. M. Wladyslaw Raczkiewicz, auquel M. Ignacy Moscicki a passé en septembre 1939, conformément aux lois constitutionnelles en vigueur, ses pouvoirs de Président de la République, n'a pas tardé de confier le Gouvernement au Général Wladyslaw Sikorski, premier ministre et commandant en chef de l'armée polonaise. Le Président Raczkiewicz et le nouveau gouvernement sont partis, après un séjour de quelques semaines à Paris, pour Angers, ville française choisie comme siège provisoire. A la suite des tragiques événements du mois de juin 1940, le Gouvernement fut transféré à Londres, où se trouve également le Conseil National Polonais, créé en décembre 1939 pour remplacer le Parlement absent et présidé d'abord par Ignacy Paderewski. Ce Conseil, où sont représentés les principaux partis politiques polonais, analyse les problèmes budgétaires et autres, qui lui sont soumis par le Gouvernement.

La Pologne au moment du déchainement de la guerre.

Dans la nuit du premier septembre 1939 des millions de soldats hitlériens sont partis à l'assaut de la Pologne. La disproportion des forces en présence ne laissait nul espoir d'une résistance efficace. N'était-ce folle témérité que de vouloir lutter avec des forces aussi inférieures à celles de l'ennemi? N'aurait-il pas mieux valu donner satisfaction à Hitler qui, dans les 16 points de son fameux "diktat" lu à Sir Nevil Handerson, ambassadeur britannique à Berlin, réclamait "seule-

ment" Dantzig, le plébiscite en Poméranie, etc.? Les Polonais n'auraient-ils pas dû se dire: "Apaïsons Hitler en lui cédant Dantzig et la Poméranie, en lui faisant cadeau de Bogumin et de tout ce que bon lui semblera pour conserver, à ce prix, la paix et leur indépendance?"

Or, la position, prise par les Polonais à l'égard des exigences allemandes, fut l'opposée de cette attitude. Les raisons, qui les ont poussé à rejeter catégoriquement toutes les clauses du fameux "diktat" berlinois, furent les suivantes:

1. Les Polonais ont, depuis toujours, fait leur cette vérité primordiale, qu'une nation peut se résigner à tous les sacrifices et à toutes les concessions, sauf à ceux qui touchent à son honneur.

2. Les Polonais se rendaient parfaitement compte que toute paix, fondée sur l'acceptation du "diktat" hitlérien, signifierait la servitude complète de leur patrie, qui passerait pour toujours sous le joug allemand.

3. Les Polonais sont peut-être le seul peuple en Europe qui, à la suite d'une expérience millénaire acquise dans ses rapports avec les Allemands, savent ce que veut dire le mot "seulement" dans la bouche de l'envahisseur.

Les Polonais ne voulaient rien entendre à ce "seulement" de Hitler parce qu'ils avaient gravées dans leur mémoire les idées, énoncées dans "Mein Kampf" et qu'ils avaient vu réalisées dans l'ordre chronologique de nombreux "seulement": le "seulement" de l'occupation de la Rhénanie en 1936, le "seulement" autrichien de 1938, le "seulement" tchécoslovaque de 1939 et ainsi de suite.

D'ailleurs, il ne s'agissait nullement d'une décision polonaise puisque dans la nuit du 31 août 1939 la radio allemande a annoncé que "des bandes polonaises se sont livrées à l'attaque de la station de TSF de Gliwice". Ce fut un mensonge typiquement allemand, mais, pour Hitler le prétexte nécessaire à l'ordre donné à ses troupes d'envahir la Pologne.

"La campagne de Pologne fut menée avec une âpreté et une brutalité, inconnues dans toutes les autres guerres des temps modernes. Mais Hitler n'en était pas satisfait - sa consigne, passée aux officiers et aux soldats de la Reichswehr, ordonnait l'extermination de la population civile de toute la Pologne. Hitler disait qu'il lui était parfaitement égal de passer à la postérité en nouveau Genghis Khan ou en un autre Attila des Huns..." Voici en quels termes parle de la campagne de Pologne M. Louis P. Lochner, correspondant de l'Associated Press.

La supériorité du potentiel militaire ennemi s'est avérée écrasante dès le début de la guerre, mais n'a nullement découragé les troupes polonaises. Elles ont toujours combattu l'armée allemande avec un héroïsme, un mordant et une opiniâtreté dont la valeur s'est manifestée on ne peut plus efficacement lors de la bataille de Kutno, commencée le 9 septembre. Neuf divisions polonaises, disposant d'à peine 100 avions, ont tenu tête pendant huit jours aux trois grandes armées allemandes, qui avaient réussi à les encercler complètement. Un commentateur militaire souligne le fait que les Allemands eux-mêmes parlent avec respect de la magnifique prestance des régiments polonais qui s'efforçaient de briser le cercle d'acier en luttant pour le seul honneur, sans nul espoir de sauver leurs vies et sans demander quartier. Cette bataille de Kutno, la plus grande et la plus sanglante de toutes celles

que les Allemands aient livrées dans leur marche à travers l'Europe - de la Vistule à la Mer Noire et de la Manche aux Pyrénées - constitue une des plus glorieuses pages dans l'histoire polonaise déjà si riche en faits d'armes.

Varsovie - ville dépourvue de toutes fortifications que pendant des semaines entières était défendue par une poignée de soldats et par la population civile sous le commandement de Stefan Starzynski, l'admirable maire de la capitale, où tous, femmes, enfants et vieillards faisaient preuve d'une témérité héroïque et d'un esprit de sacrifice incomparables; le petit port balte d'Oksywie, dont la garnison, plus que modeste et presque sans armes, a pu après avoir résisté à un bombardement de sept jours, démolir les fortifications de fortune au moment où les Allemands sont arrivés et se frayer un chemin à travers les rangs ennemis pour continuer la lutte dans les forêts avoisinantes. Tels sont, choisis au hasard et racontés plus que brièvement, quelques uns des très nombreux épisodes de cette campagne de septembre, au cours de laquelle le soldat polonais a fait preuve d'un merveilleux moral, d'un ardent patriotisme et d'un haut sentiment d'honneur.

Le bilan de la campagne du mois de septembre 1939.

Les Allemands n'ont pu obtenir la victoire sur les Polonais qu'au prix de lourds sacrifices. Bien que le gouvernement de Berlin ait formellement interdit de publier quoi que ce soit à ce sujet, il ressort de différentes informations dignes de foi, recueillies par la presse neutre, que les pertes allemandes en hommes se sont élevées à 100,000 tués et au moins 70,000 mis hors de combat du fait de graves blessures. Ceci, sans compter les importantes quantités d'armes et de munitions, matériel de guerre de tout genre, détruit ou rendu inutilisable.

La bête sanguinaire allemande a passé tout l'hiver 1939-1940 à se lécher les profondes blessures, reçues dans le combat avec le soldat polonais qui, bien que se sachant sensiblement inférieur à son adversaire quant à l'armement, n'a pas hésité à l'affronter, fort de son seul courage et fidèle à la vieille tradition guerrière, combien glorieuse! de sa patrie.

La nouvelle Armée Polonaise - la cinquième dans l'ordre de son importance parmi celles de toutes les Nations Unies.

La nouvelle armée polonaise - dont la création, à l'étranger, a commencé vers la fin de l'année 1939 - compte à l'heure actuelle, au mois d'août 1942:

1. Un corps d'armée avec une division motorisée en Angleterre 30,000 h.
2. Un corps d'aviation polonais, en Angleterre 12,000 h.
3. Un corps d'armée dans le Proche Orient, composé de la célèbre "Brigade Carpathienne" et de trois divisions venues de Russie 60,000 h.
4. Quatre divisions de troupes polonaises, en Russie 60,000 h.

Si l'on y ajoute les équipages de la Marine Polonaise, plus forte aujourd'hui qu'elle ne l'était en 1939, on arrive au chiffre de 200,000 hommes, ce qui place l'Armée Polonaise au cinquième rang parmi celles de toutes les Nations Unies, après la Grande Bretagne, les Etats-Unis, la Russie et la Chine. Ceci, sans compter des dizaines de mille Polonais qui s'entraînent dans des champs de manoeuvre en Russie pour

pouvoir, à la première occasion, grossir les rangs des armées de terre, de mer et de l'air polonaises. Les Polonais et les Yougoslaves sont les deux seules nations de toutes celles en Europe qui, malgré l'occupation de leurs pays par l'ennemi, n'ont jamais déposé les armes et qui continuent, inlassablement, à se battre, partout dans le monde.

Les Polonais, en le faisant, restent fidèles au plus noble idéal patriotique, prêché par leur barde national, Adam Mickiewicz, qui dans ses "Livres de Pélerinage", oeuvre poétique d'une inspiration sublime, dit: "Sachez le bien, o Polonais! que partout où l'on se bat pour la liberté, là est votre Patrie..." C'est pourquoi les étendards polonais de 1831 portaient l'inscription: "Pour votre liberté et pour la nôtre". Tel fut le mot d'ordre de tous les soldats polonais - qui au cours du XIX siècle ont lutté pour la liberté des Français, des Italiens, des Hongrois, des Turcs et, en 1848, même des Allemands - tel il l'est resté pour les Polonais d'aujourd'hui. Un récit, publié dans l'"Evening Standard" de Londres et cablé par Peter Duffield, son correspondant de guerre dans le Moyen Orient, le confirme d'une manière aussi éloquente que pittoresque: "Un Allemand, fait prisonnier à Bardia et amené devant le commandant d'un détachement polonais s'est écrié: "Je me bats avec les Polonais depuis 1939. Je me suis battu avec eux pendant la campagne du mois de septembre. Je me suis battu avec eux en France. Je me suis battu avec eux à Narvik. Et maintenant, en Lybie j'ai dû me battre de nouveau avec les Polonais".

L'énumération par ce prisonnier allemand de ses continuelles rencontres avec les Polonais ne pêche que par sa brièveté. Elle passe outre les magnifiques exploits de cette armée, reconstituée à l'étranger grâce à l'énergie farouche, l'expérience exceptionnelle et le patriotisme ardent du Général Wladyslaw Sikorski, son Commandant en chef, assisté dans cette tâche difficile par des officiers de la plus haute valeur militaire. Et, autant, grâce à l'indéfectible sentiment du devoir et de l'honneur nationaux du soldat polonais.

Les mois de mai et de juin ont ajouté une page nouvelle à la légende de l'héroïsme du soldat polonais, restée vivante dans le coeur du peuple français depuis l'immortelle épopée de Napoléon. L'éminent écrivain français, M. René Benjamin, l'évoque dans son livre "Le printemps tragique": "La population de Tours - la seule ville française dont les habitants étaient décidés de résister à l'ennemi - croyait que c'est un général polonais qui venait d'assumer la charge de sa défense..." Toutefois, vaine est restée la bravoure téméraire avec laquelle se sont battues la brigade de cavalerie motorisée, commandée par le général Maczek, dans une des plus sanglantes batailles de France aux environs d'Epervain, la première division des grenadiers sous les ordres du général Prugar-Ketling, et la première division d'infanterie du général Duch sur la ligne Maginot, toutes les trois unités ayant été l'objet d'une magnifique citation du Haut Commandement Français. En vain, le général Sikorski, dans un entretien du 13 juin, avait présenté certaines suggestions, concernant la continuation de la lutte, au généralissime Weygand - en vain il essayait de lui remémorer la situation de Varsovie en 1920, bien pire que celle de Paris en 1940 et pourtant couronnée d'une victoire éclatante. A tous les arguments du général Sikorski, Weygand ne répondait qu'en baissant la tête et par les paroles pleines de découragement: "L'armée française a perdu toute foi en l'efficacité de la résistance".

Cette foi, le général Sikorski ne l'a jamais perdue. Aussi, lors de l'épilogue tragique de la campagne en France, il est parti en avion pour Londres et, à la suite de son historique entrevue avec le premier

Churchill, 34,000 soldats polonais furent embarqués dans les ports français sur des navires britanniques pour continuer la lutte côte-à-côte avec l'armée anglaise. En même temps la Brigade Carpathienne, commandée par le général Kopanski en Syrie, est allée en Palestine se joindre aux forces armées du général Wavell.

Puis, la célèbre bataille au-dessus de Londres fut pour les aviateurs polonais l'occasion de donner la mesure de leurs vertus guerrières, vertus qui leur permettent aujourd'hui de compter à leur tableau de chasse plus de 500 appareils allemands abattus avec certitude, sans parler de ceux que l'on peut considérer comme détruits ou qui ont été sérieusement endommagés. Depuis, les aviateurs polonais ont eu maintes occasions de faire payer chèrement aux Allemands, le bombardement sauvage de Varsovie et d'autres villes ouvertes de leur patrie par la Luftwaffe ainsi que l'assassinat en masse de la population civile polonaise par les sbires de Himmler. En effet, les Polonais ont pris part à tous les principaux raids aériens sur le Reich, jetant sur Berlin, Brème, Lubeck, Hamburg, Cologne, Mannheim, Munich et autres villes encore des millions de livres de puissants explosifs. Les exploits des aviateurs polonais en Afrique devaient être peu ordinaires, à en juger par la demande du général Cunningham: "Donnez-moi trois pilotes polonais pour chacune de mes escadrilles".

Non moins remarquables sont les services rendus par la marine polonaise. Il suffit de rappeler la part prise par le contre-torpilleur "Piorun" dans la chasse au "Bismarck" et dans la destruction de ce puissant cuirassé allemand; d'évoquer les hauts faits des contre-torpilleurs "Kujawiak" ou "Krakowiak" défendant d'importants convois dans la Méditerranée, la mer Arctique et la Manche; de mentionner les coups sensibles portés à la marine de guerre et aux transports ennemis par un "Sokol", un "Jastrzab" ou d'autres sous-marins polonais, comme le "Orzel", célèbre par son évvasion d'un port suédois, par son passage miraculeux à travers les champs des mines allemands et par son audace au cours des opérations près de Narvik. Il ne faut non plus oublier la marine marchande polonaise dont les équipages font journellement preuve d'un esprit de sacrifices et de dévouement qui ne manquent jamais de susciter l'admiration de leurs camarades britanniques. Quant à l'armée de terre polonaise, toute la campagne de Lybie, en particulier, la défense de Tobrouk et la prise d'El Gazala, vient s'ajouter à la gloire immortelle du soldat polonais.

La tragédie de la Pologne occupée.

Pendant qu'une forte armée polonaise continue à l'étranger une lutte sans trêve ni merci pour la libération de sa patrie, le pays même combat, mobilisé tout entier, sur le Front de la Résistance Intérieure. La réponse allemande à cette résistance farouche se trouve définie avec une précision émouvante dans le message de M. Churchill aux Polonais, transmis par la radio de Londres le 3 mai 1941: "Tous les jours les pelotons d'exécution hitlériens font leur sinistre besogne dans une douzaine de pays. Lundi ils fusillent des Hollandais, mardi des Norvégiens, mercredi ils envoient au poteau des Français et des Belges, jeudi c'est le tour des Tchèques, lendemain des Serbes, ensuite des Grecs. Mais toujours et tous les jours, les Polonais sont passés par les armes"

C'est parfaitement exact, mais il nous faut constater que le monde n'a jamais été aussi conscient de l'énormité des souffrances endurées par les Polonais, que de leur apport à la lutte menée par les Alliés pour écraser Hitler et ses satellites.

Le calendrier de guerre a marqué en juillet 1942 le milliègne jour de l'occupation de la Pologne par les Allemands. Or, ces mille journées représentent pour les Polonais - outre le vol, le pillage et la confiscation de leurs biens nationaux et privés, les pertes en hommes suivantes:

Déportés en Allemagne, aux travaux forcés.....	1,000,000 h.
Chassés des provinces occidentales de la Pologne illégalement incorporées au Reich, et condamnés à vivre dans le Gouvernement-Général sans moyens d'existence	700,000 h.
Fusillés, pendus ou morts des suites de tortures.....	400,000 h.
Morts de faim	environ 500,000 h.

Le plan décennal allemand, prévu pour la Pologne, se résumait dès 1939, en six points:

1. "L'incorporation" au Reich de toute la Pologne occidentale - c'est-à-dire de la Silésie, de la Poznanie, de la Poméranie ainsi que d'une partie de la Pologne centrale - et l'accaparement du reste du pays sous forme de Gouvernement-Général colonial.
2. L'expulsion de la Pologne occidentale des neuf millions de Polonais qui l'habitent, pour y installer des colons allemands.
3. L'extermination des intellectuels polonais et la destruction totale de la culture, des lettres, de la science et de l'art polonais.
4. La dégradation morale de la jeunesse polonaise.
5. La confiscation de la propriété polonaise.
6. La transformation de la nation polonaise - après sa décimation et son avilissement, tant moral que spirituel - en un peuple-esclave, travaillant pour ses seigneurs et maîtres allemands.

Non seulement les Allemands ne font aucun mystère de ce plan, mais au contraire, ils s'en vantent dans leurs écrits et leurs discours.

La réponse polonaise à ces six points du plan décennal allemand se trouve formulée dans les "Dix Commandements", parus dans une de très nombreuses publications clandestines et patriotiques tirées à quelques cent mille exemplaires et distribuées partout sous le nez des Allemands. Voici ces "Dix Commandements":

- I. Tu n'aimeras, sur cette terre, rien au dessus de moi.
- II. Tu ne te serviras jamais du nom de la Pologne aux fins de ta gloire, de ta carrière ou de ton profit.
- III. Tu te souviendras toujours qu'il est de ton devoir de donner sans hésiter, à la Pologne tes biens, ton bonheur personnel et ta vie.
- IV. Tu honoreras la Pologne, ta mère-patrie, comme ta propre mère.
- V. Tu combattras les ennemis de la Pologne jusqu'à ton dernier souffle, jusqu'à la dernière goutte de sang dans tes veines.
- VI. Tu lutteras contre toutes velléités d'apaisement, et contre toute lâcheté. Tu n'oublieras jamais, qu'il ne peut y avoir de lâches parmi les Polonais.
- VII. Tu seras sans pitié pour ceux qui trahissent le nom de la Pologne.

VIII. Tu te reconnaîtras Polonais toujours, partout et en toute occasion.

IX. Tu ne toléreras jamais que l'on émette des doutes sur la Pologne.

X. Tu ne souffriras pas que l'on insulte la Pologne, que l'on amoindrisse ses mérites et sa grandeur, ses actes et sa majesté. Tu aimeras la Pologne au dessus tout, sauf Dieu. Tu l'aimeras plus que tu ne t'aimes toi-même.

Comment les Polonais observent-ils ces "Dix Commandements"? La réponse est donnée par la mère d'un aviateur polonais qui - dans une lettre écrite de Varsovie et adressée en novembre 1941 à son fils à Londres - "Viens nous rendre visite aussi souvent que possible et apporte nous autant de cadeaux que possible..." Ce fils venait au-dessus de Varsovie pour la bombarder . . .

UN NOUVEAU LIVRE SUR LA POLOGNE QUI VIENT DE PARAÎTRE

Il suffit de feuilleter "The Black Book of Poland", le "Livre noir polonais", publié par G.P.Putnam's Sons de New York, pour se convaincre que les actes de brutalité et les crimes destructeurs allemands en Pologne ne sont nullement des faits isolés, mais tout au contraire, font partie intégrante d'un plan infernal, froidement prémédité et visant à l'extermination d'une nation entière.

Le "Livre noir" contient des documents, concernant le traitement infligé aux Polonais par les Allemands pendant la période allant du début du mois d'octobre 1939 jusqu'à la fin du mois de juin 1941. Les faits, cités dans ce livre, sont assez éloquents pour se passer de tout commentaire. Des centaines de récits d'atrocités inouïes, commises par les Allemands, n'ont rien de commun avec les exagérations d'une propagande hystérique, parce qu'ils se distinguent par leur simplicité et leur sincérité qui les rendent extrêmement éloquents. Personne ne saura nier l'évidence des photographies dont 200 illustrent le texte, pour la simple raison que beaucoup d'entre elles proviennent des Allemands eux-mêmes. Ils étaient fiers de les faire paraître dans leur presse comme preuves de la supériorité de la race germanique. Ces documents sont d'une authenticité indiscutable et la plupart n'a jamais été portée à la connaissance du public américain.

Le "Livre noir" polonais est un véritable cauchemar; mais le monde où se passent ces horreurs, est celui dans lequel nous vivons. Il s'agit de ne pas l'oublier.

LES ALLEMANDS DEMASQUES PAR EUX-MEMES

Voici les principaux passages d'un discours, prononcé récemment à la Radio de Londres par M. le prof. Stanislaw Stronski, Ministre de l'Information.

"Les intentions allemandes à l'égard des pays conquis et en particulier de la Pologne, sont bien connues. Jamais les Allemands n'ont cherché à les dissimuler - au contraire, toutes leurs déclarations à ce sujet se distinguaient par une sincérité absolue. Mais à présent ils viennent de mettre les points sur les "i".

Dans une revue qui reflète les idées politiques des milieux allemands les plus haut placés, dans le numéro du 2 juin de la "Zeitschrift

fuer Politik" se trouve publiée - sous la signature de M. Werner Best, un de ces savants politiques si typiques du Troisième Reich - une analyse détaillée des principaux problèmes allemands, "Grossraumordnung und Grossraumverwaltung". Cet article donne une réponse significative à l'importante question: comment instaurer l'ordre et le régime allemands sur toute l'immense étendue du plus Grand Reich, englobant, cela va sans dire, les pays conquis au cours de la guerre.

Or, Best proclame les nécessités suivantes: "L'expérience historique a démontré que la destruction et l'extermination d'une nation étrangère ne sont nullement contraires aux lois de la vie, sous réserve toutefois que cette destruction et cette extermination soient complètes. D'autre part, il est toujours mauvais, même mortel, pour une nation d'êtres supérieurs d'essayer de priver une nation soumise de son unité et de son caractère nationaux, tout en essayant de se servir de l'élément humain de cette nation étrangère à ses propres fins. Du point de vue racial, toutes les nations qui se servent de nationalités étrangères comme serviteurs et esclaves, meurent du mélange de leur sang."

C'est clair! Et il faut savoir gré à Best de poser le problème beaucoup plus clairement que ne l'ont fait d'autres hitlériens avant lui

Toutes les proclamations allemandes, y compris les plus officielles et en commençant par celles de Frank, ont déclaré - dès le premier jour de l'occupation - que la Pologne avait cessé d'exister, que l'Etat Polonais ne ressuscitera jamais, qu'en fait de nation polonaise il n'y aurait plus qu'un troupeau d'esclaves au service du peuple et de l'Etat allemands. Les satrapes modernes allemands - Foerster en Poméranie et Greiser en Poznanie - ont reçu la consigne du Fuehrer, leur intimant l'ordre formel de faire disparaître, avant 1950 au plus tard, le dernier Polonais de tous les territoires dont ils ont la charge. Foerster n'a-t-il pas reconnu lui-même que l'on ne saurait jamais garantir le caractère germanique de ces territoires tant qu'il s'y trouverait ne serait-ce qu'un seul Polonais, voire un enfant polonais. Le gouverneur général Frank a déclaré, au début de l'occupation allemande, que la partie centrale de la Pologne - affublée du nom de "Gouvernement Général" - est appelée à devenir "le lieu d'habitation" du peuple polonais, gouverné par et au service de l'Allemagne. De ces paroles, il ne reste plus rien

En effet, Werner Best, chef du service juridique de la Gestapo de Himmler, nous révèle sans ambages le vrai sens de toutes ces déclarations, annonçant qu'il n'y aura plus de Pologne, ni d'Etat Polonais, ni de nation polonaise. C'est à découvert que Best lance le mot d'ordre: "le lieu d'habitation" du peuple polonais, doit devenir le cimetière du peuple polonais! Et cela conformément au principe que "la destruction et l'extermination d'une nation ne sont aucunement contraires aux lois de la vie, si cette destruction et cette extermination sont "complètes", poursuivies méthodiquement jusqu'au bout!

Il ne faut pas s'imaginer que c'est là l'opinion personnelle d'un savant à l'âme de bandit. Non, dans l'Allemagne aujourd'hui il ne peut y avoir d'opinion personnelle, il n'y a que des consignes. Il n'est donc nullement étonnant de voir monté en épingle dans le dernier numéro de la revue "Deutsche Arbeit", ce mot d'ordre lancé par Himmler, chef de la Gestapo et des SS-gardes, et Haut Commissaire du Reich, chargé de la "consolidation du germanisme":

"Notre tâche ne saurait être la germanisation de l'Est, au sens

initial de ce mot - il ne s'agit pas d'enseigner à ceux qui habitent ces parages la langue allemande ou les lois allemandes. Non, notre mission est d'y créer un état de choses qui ne laisserait là-bas que des gens de sang allemand, c'est-à-dire des gens qui sont de vrais Allemands."

Voilà pourquoi un certain Greifeldt, chef d'état-major des services himmlériens, est allé jusqu'à déclarer ouvertement que "la déportation de millions de Polonais, pratiquée jusqu'à présent, n'est que jeu d'enfant, car la véritable colonisation allemande ne commencera qu'après la guerre".

Ainsi, il ressort de leurs propres aveux que tout ce que font les Allemands en Pologne ne tend qu'à la destruction et l'extermination préméditées et systématiques de toute une nation. Nous nous en souviendrons à l'heure du châtimeⁿt afin que celui-ci corresponde aux crimes de ces assassins sauvages."

LES EXPLOITS DU SOUS-MARIN POLONAIS "SOKOL" ("LE FAUCON")

Le sous-marin "Sokol" de la marine de guerre polonaise - qui vient de rejoindre son port d'attache provisoire quelque part en Angleterre, après avoir opéré pendant 12 mois dans les eaux de la Méditerranée - a pu inscrire à son tableau de chasse un contre-torpilleur italien et deux navires auxiliaires de l'Axe.

Le capitaine du "Sokol", après s'être glissé à l'intérieur d'un port italien, a vu son navire pris dans un filet d'acier. Malgré une pluie de bombes, que les Italiens déversaieⁿt sur lui, le "Sokol" a pu s'arracher de ce piège, dangereux entre tous. L'ennemi ne s'en est inquiété davantage, persuadé d'avoir détruit le sous-marin. Mais le "Sokol" - tout comme l'oiseau de proie dont il porte le nom - est resté caché dans les eaux du port pour guetter l'arrivée escomptée d'un important convoi de l'Axe. Cet acte de patience, quelque peu . . . téméraire, s'est vu récompensé: des torpilles, lancées au bon moment propice ont atteint et coulé un contre-torpilleur italien, qui escortait le convoi, et deux grands transports.

A son retour, le "Sokol" s'est vu salué en vue des côtes anglaises, par une escadrille de bombardiers polonais. "Il nous semblait que nous retournions à la Patrie", expliqua le commandant du sous-marin. Aussi, il serait difficile de décrire la joie de l'équipage en voyant leurs camarades "aériens".